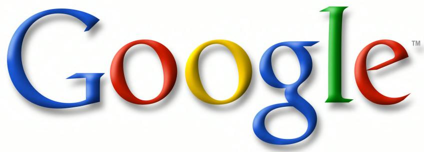
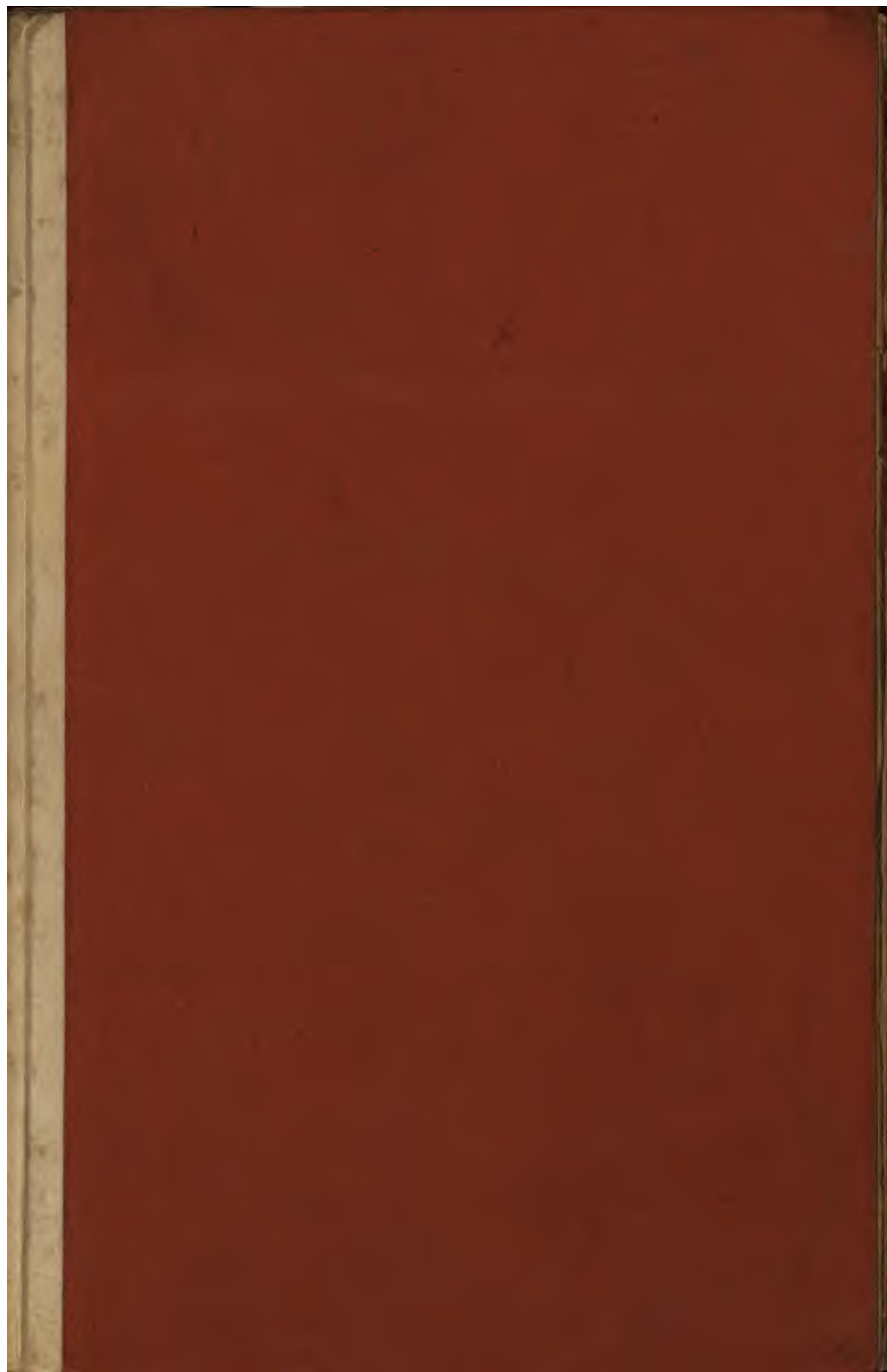
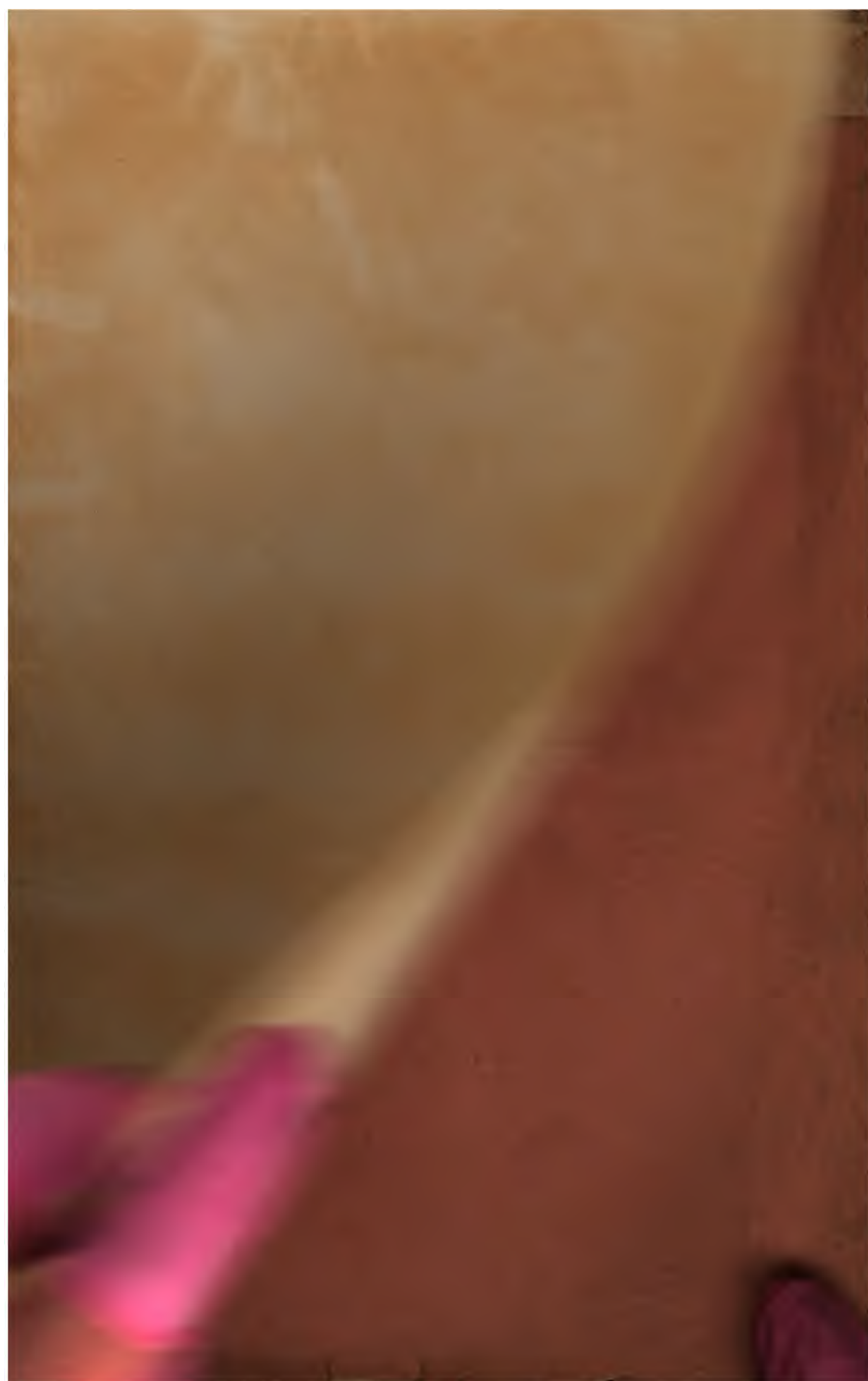








8 +

6

77

8

LE LIVRE

DE

GETA ET DE BIRRIA

OU

L'AMPHITRYONÉIDE,

Poëme latin du XIII[e] siècle composé par un auteur inconnu nommé Vitalis, et publié d'après cinq manuscrits de la Bibliothèque nationale,

PAR

M. ANATOLE DE MONTAIGLON.



PARIS,
TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, 56.

OCTOBRE 1848

Tiré à cinquante exemplaires.

En faisant tirer à part ce travail, je le laisse tel qu'il a paru dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*. Mais je compte d'ici à très-peu de temps en publier une nouvelle édition dans laquelle je refondrai, dans ce qui en aura besoin, le travail préliminaire, et j'ajouterai le reste des variantes des Ms. de Paris, que le défaut de place avait fait retrancher, avec celles des publications allemande et anglaise, de manière à résumer toutes les éditions dans cette dernière. J'y joindrai aussi, comme appendice, une courte étude sur les Amphitryons dramatiques. A. de M.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des Chartes, 2e série, t. IV, p. 474.)



LE LIVRE

DE

GETA ET DE BIRRIA

OU

L'AMPHITRYONÉIDE,

Poëme latin du XIII[e] siècle composé par un auteur inconnu nommé Vitalis, et publié d'après cinq manuscrits de la Bibliothèque nationale.

Le poëme dont on vient de lire le titre a déjà été recueilli par le cardinal Angelo Maï, dans le cinquième volume de sa précieuse collection latine (1). Depuis lors, M. Saint-Marc Girardin l'a indiqué dans une de ses leçons; mais comme il ne l'a fait qu'en passant, et que la publication italienne est assez rare en France, ce poëme peut passer pour à peu près inconnu. Il a cependant pour nous un intérêt tout particulier; car nous devons être curieux de tout ce qui touche aux origines et à l'histoire d'une donnée nationalisée par notre Molière. Ce seul motif, tout important qu'il soit, n'aurait peut-être pas légitimé à mes yeux une nouvelle édition, si la première eût été complète; mais un scrupule vraiment exagéré a retranché, avec quelques détails assez peu regrettables, deux scènes entières, les plus vives peut-être et les mieux traitées de toute l'œuvre. De plus, les manuscrits de la Bibliothèque nationale, en fournissant le moyen de combler ces lacunes, donnent, avec le nom de l'auteur, des leçons souvent préférables à celles des deux manuscrits consultés par l'éditeur italien (2). Ce sont surtout ces dernières raisons

(1) *Classicorum auctorum e vaticanis codicibus editorum tomus V.* Romæ; typis vaticanis, MDCCCXXXIII, in-8°.

(2) Dans le passage de sa préface qui regarde notre poëme : *Carminum christianorum florilegium*, § 6, il n'en cite qu'un manuscrit sur parchemin du quatorzième

qui m'ont déterminé à publier de nouveau le texte de l'Amphitryonéide du moyen âge (1).

Malgré les nombreuses différences de mise en scène, la suppression de plusieurs des personnages de Plaute et l'introduction de nouveaux, malgré surtout la différence du but, elle vient de la comédie latine. C'est une des nombreuses étapes de ce sujet dans un voyage qui n'est peut-être point encore fini, et, à ce titre, il est curieux, puisque celle-ci est moins connue, de s'y arrêter uniquement. Ce n'est pas ici le lieu de faire la longue généalogie des Amphitryons dramatiques et de montrer ce thème traité jusque dans l'Inde, comme presque tous les contes qui ont défrayé le moyen âge et qui sont encore loin d'être usés. Un pareil examen pourrait donner lieu à de longs développements de critique littéraire; mais ici je me borne à ce qui concerne directement le poëme de Vitalis.

La fable de Plaute se transforme sous la plume de l'imitateur. Elle reste comique, mais ce n'est plus des mêmes choses qu'elle se raille; la vieille donnée y prend le caractère d'une satire contre les formes scolastiques du raisonnement, ou plutôt contre les résultats étranges et ridicules de la philosophie, travaillant un esprit vulgaire qu'elle rend comme ivre, et chez qui elle annihile le sens commun. C'est ici le valet d'Amphitryon, cette fois philosophe et non plus général, qui a le rôle du pédant, c'est-à-dire le premier rôle, tandis qu'un valet d'Alcmène représente le simple bon sens, matériel et grossier, mais supérieur à toutes les divagations d'une dialectique absurde. Ils sont eux deux les personnages principaux; car les autres, malgré leur place dans l'action, ne lui donnent pas son caractère : il faut dire aussi qu'on les remarque moins, parce qu'ils nous sont déjà connus, et que la partie nouvelle et originale doit nous frapper davantage. On comprendra mieux ce que je viens de dire, par l'analyse du poëme.

Comme dans Plaute, Jupiter est amoureux d'Alcmène, et profite d'une absence d'Amphitryon, qui étudie aux écoles d'Athè-

siècle, où il se trouve entre une églogue de Théodule et la Psychomachie de Prudence; mais quelques variantes marginales avec l'indication *alius codex* montrent bien que le cardinal Maï a eu au moins un autre manuscrit entre les mains.

(1) Ces suppressions et les vers donnés seulement par les Mss. de Paris font que ce poëme a ici 70 vers de plus. Notre édition en a 538 alors que l'autre en offrait seulement 468.

nes. C'est un détail qui sent son moyen âge, où l'on était encore sur les bancs longtemps après la jeunesse. Jupiter revêt donc la forme du philosophe, et fait prendre à Mercure celle du valet, qui s'appelle ici Geta. Le dieu arrive à point, car Alcmène attend son mari, et après s'être parée pour son retour, envoie à sa rencontre Birria, ce personnage créé pour servir de pendant à Geta. Birria part à contre-cœur, car il a peur de tout; aussi, en garçon ingénieux, trouve-t-il en chemin mille bonnes raisons de revenir, la nécessité par exemple de savoir ce que fait sa maîtresse, et de s'assurer si elle ne l'a point renvoyé pour tromper Amphitryon. L'idée part d'un excellent serviteur et n'est pas à ce moment si sotte; pourtant comme il voit, à découvrir le secret d'Alcmène, plutôt des coups de bâton qu'autre chose, il se détermine à continuer. Mais c'est un autre danger : il rencontre Geta, qui précède son maître, et comme il ne veut pas voir passer une certaine charge de livres des épaules de Geta sur les siennes, il se cache dans une caverne. C'est le vrai valet des comédies, peureux, dormeur, paresseux, gourmand, voleur, et gouailleur s'il en fut.

Mais Geta l'a vu, le poursuit dans sa retraite, le découvre, et le charge du fardeau que Birria avait donc bien raison de craindre. Dans cette scène, la parodie philosophique a déjà commencé; et ce n'est pas là qu'elle a le plus de bonheur, mais lorsque Geta est aux prises avec Mercure, lorsque enfin se développent les scènes du moi. Il y a là des détails assez vifs et comiques dans le dialogue et aussi dans la belle description que Geta fait de lui-même. On voit par elle qu'il est au moins tout aussi bon valet que son camarade; il le méprise pourtant : c'est sans doute qu'il a les défauts de deux métiers, tandis que l'autre se contente de ceux d'un seul. Enfin le pauvre Geta, à force de syllogismes et malgré tout son désir de n'en rien croire, se prouve qu'il n'est rien, et s'en retourne par suite fort tristement. On comprend ce qui arrive. Amphitryon furieux s'arme et accourt; mais Jupiter est parti, et c'est en vain qu'on le cherche. Alcmène s'étonne de voir son mari revenir ainsi armé; ce n'est pas le costume du philosophe, qui, si on le pressait, pourrait bien répondre comme Sganarelle :

> C'est un habillement que j'ai pris pour la pluie.

Elle l'apaise, le désarme; mais Geta qui survient, et qui est brave,

maintenant qu'il est sûr de ne rien trouver, traite son maître de lâche pour céder ainsi aux caresses d'une femme. La querelle renaît, et comme Alcmène commence à deviner, elle prend vite son parti et s'en tire en femme d'esprit. Elle a rêvé sans doute, car elle rêvait souvent pendant les longues nuits de l'absence. Birria qui doit pourtant, et plus que jamais, être de son vieil avis, mais qui a horreur du bruit, fait écho et trouve aussi que tout cela n'est que songe. L'avis prévaut : tout le monde est content, Jupiter d'abord et aussi Mercure, bien que le régal soit plus mince, puis Alcmène et Amphitryon, par des raisons, je crois, différentes; Geta surtout, parce qu'il est assuré d'être resté quelque chose, et Birria parce qu'il peut retourner en paix à la cuisine, et non pas certainement pour la faire. Voltaire eût été content de cette fin; il eût trouvé sans doute, comme il l'a dit de la rédaction indienne, *plus de sagacité dans le dénoûment de l'aventure que dans celui de la grecque*. Alcmène, il faut l'avouer, sait, mieux encore que le seigneur Jupiter, dorer la pilule. Il y a là une finesse et une malice qu'on n'aurait pu attendre de l'homme qui a écrit certains détails niais ou grossiers que j'ai dû ne pas même indiquer dans cette analyse. Je n'ai pas besoin de dire qu'il n'est nullement question d'Hercule, et qu'il est retranché ainsi que l'éclat et l'adoration des amours du dieu qui, dans la fin de Molière, est bien et sans intention formelle, peut-être, un peu copié de Louis XIV.

S'il faut juger ce poëme, je dirai qu'il a quelques mérites, de composition surtout. Le sujet est assez bien ordonné et coupé, les suspensions bien placées et bien reprises, les contrastes assez habilement posés. La mise en scène fréquente des personnages par le dialogue et même le monologue (ce qui est moins heureux), donne au récit de la vivacité. L'auteur ne manquait certainement pas d'habileté, et certains vers ont du trait, plutôt, du reste, dans la pensée que dans l'expression. Quant au dessin des personnages, Jupiter et Amphitryon sont nuls; mais Alcmène, bien que seulement indiquée, ne l'est pas sans grâce, et Birria et Geta, dont Mercure a un moment l'importance, ont des parties assez heureuses, l'un comme comique grossier, l'autre comme parodie. La pièce, du reste, toute satirique qu'elle veuille être, est encore bien sérieuse. On sent que celui qui a écrit cela ne raillait que par moments, pouvait être tout aussi scolastique qu'un autre, et s'en savait très-bon gré. Il y a du

respect sous la forme grave des raisonnements absurdes de Geta ; ce n'est pas calcul, mais si le poëte a compris et essayé de rendre le ridicule, il n'était pas assez détaché pour l'atteindre. Il semble être gêné et arrêté, et les conclusions de Geta seraient bonnes, qu'elles n'auraient pas un autre tour. Cela a bien la marque du temps, comme aussi bien d'autres choses tellement évidentes à la lecture, qu'il est inutile de les relever. En somme, cela est plutôt curieux qu'autre chose, et curieux surtout pour se rattacher à une donnée aussi vivace. Un poëme d'une valeur égale sur un sujet créé par son auteur, et depuis non reproduit, serait fort peu intéressant. Plaute et Molière nous trompent sur celui-ci, et sont pour beaucoup dans l'intérêt qu'il peut inspirer.

Il a pourtant eu un certain retentissement, bien que le texte latin soit resté dans l'ombre jusqu'à nos jours; car une traduction vulgaire et écrite en octaves en a été plusieurs fois imprimée en Italie à la fin du quinzième siècle et au commencement du seizième. Ce n'est pas, à vrai dire, une traduction, puisqu'elle est, comme en général toutes celles de ces temps, beaucoup plus longue que l'original. Au lieu de cinq ou six cents vers, elle en a plus de deux mille. C'est plutôt une rédaction nouvelle. Par les développements qu'elle doit avoir ajoutés et les libertés qu'elle a dû prendre, elle serait d'autant plus intéressante à comparer à son modèle; mais comme je n'ai pu me la procurer à Paris, je suis réduit à analyser les auteurs assez nombreux qui en ont parlé. C'est, du reste, à l'honneur qu'elle a eu de passer pour un ouvrage de Boccace qu'elle doit les recherches dont elle a été l'objet. Le nom de Boccace se trouve en effet sur des manuscrits et sur des éditions. Ainsi un manuscrit de la bibliothèque Ricciardienne de Florence, et un second qui a appartenu à l'abbé Antoine-Marie Salvini, portaient ce nom illustre, et d'après eux ou d'autres ayant la même mention, deux éditions le reproduisent. Une édition in-octavo, sans frontispice, le donne dans cette strophe finale :

Incliti e venerandi cittadini
Miser Zuane Bochazo homo luminoso
Infra li altri poeti fiorentini
Quest' opera compose il viro famoso
Vulgarizando di versi latini
Con l'ajuto d'Apollo glorioso

Ed io Lorenzo Amalagiso fratre
Stampare l' ho fatto perche piacer n'abbiate.

Et une édition postérieure (Venezia, per Gio. Antonio e fratelli di Sabio, 1516, in-8°) indique encore Boccace comme l'auteur du même ouvrage. Aussi l'abbé Quadrio (1), tout en trouvant cette production commune et insipide, ne songeait pas à la contester à l'auteur du *Décaméron* et de la *Thébaïde*, et Marcheselli (2) appuyait même cette opinion d'un passage de son *Amorosa visione*. Mais l'abbé Méhus, cité par le comte Mazzuchelli dans l'*Annotation* 16 *de la vie de Boccace* (3), le comte Mazzuchelli luimême (4), et Bandini (5), prouvent sans réplique, et d'après des manuscrits, que Ghigo Brunelleschi et Domenico da Prato sont les véritables traducteurs. En effet, un manuscrit de la bibliothèque Laurentienne (*Pluteus* XLII, *codex* XXVIII, § IV, manuscrit sur papier in-4° du quinzième siècle) offre, après l'octave 161 et le vers

E sapro si so' nulla, o qualche cosa,

l'annotation : « Insino à qui traslatò e mise in rima Ghigo d' Ataviano Brunelleschi. Quelo che segue apreso ne la facia seguente « e poi come segue insino a la fine traslato e mise in rima Ser « Domenico del maestro Marco da Prato Notaio (6). » Un second

(1) *Storia ed Ragionamenti d' ogni poesia*, t. IV, p. 363.

(2) *Nuova raccolta d' opusc.*, t. XX, n. 8, p. 48.

(3) P. XVII des *Vite dei uomini illustri fiorentini de Villani*, qu'il publia pour la première fois à Venise en 1747, avec des remarques, petit in-4°, 36 pages et CII.

(4) *Scrittori d' Italia*, t. II, part. III, § 43 des ouvrages faussement attribués à Boccace, p. 1368; Bresciano, 1762, in-4°.

(5) *Catalogus codicum Bibliothecæ Laurentianæ*, tom. V, Florence, 1778, in-folio.

(6) Ce Ms. a, du reste, quelques vers de plus que d'autres. Il commence comme eux par le vers :

Caro signor per cui la vita mia.

Mais au lieu d'avoir pour ligne finale :

Gl'inganni quanto piu veder lui crede,

il offre encore quatre octaves et se termine par le vers :

A lei mi racomando e tuto dono.

Le catalogue de la Bibliothèque Laurentienne indique encore deux autres manuscrits sans noms d'auteurs : Pluteus XLI, codex XLIII, § XVII, Ms. sur papier in-4°, quinzième siècle; — et Pluteus LXXXX, codex CIII, § II, Ms. sur papier in-fol., quinzième siècle, à miniatures et à lettres. J'ajouterai qu'un des manuscrits connus par

manuscrit in-8° à la bibliothèque Ricciardienne de Florence, un troisième vu par Salvini chez le chevalier César de Ricasoli (1), indiquent les deux mêmes auteurs auxquels Salvini veut en ajouter un troisième, Giovanne Acquettini. Quoi qu'il en soit de cette dernière opinion, sur laquelle il ne nous appartient pas de prononcer, les deux noms de Brunelleschi et de Domenico da Prato sont incontestables. Ils ont, du reste, été reproduits dans deux des éditions (2). Ainsi le volume du duc de la Vallière, *El libro del Birria et del Gieta*, qu'on croit imprimé en 1476 (3), et qui commençait aussi par

(c) Haro signor per chui la vita mia,

se terminait par cette mention :

finiscie ellibro delbirria et delgieta compo
sto I rima da filippo brunelleschi eda ser
domenico da Prato Laus Deo.
amen.

Et l'édition possédée par M. Libri (4) offre une mention analogue : « Finito el libro del birria et del giera (ce doit être une faute d'impression du catalogue) composto in ottava rima da fil. Brunelleschi e da ser Domenico da Prato (5). »

Pour finir cette longue préface, il me reste à décrire les cinq manuscrits de la Bibliothèque nationale qui m'ont servi à établir le texte. Ce sont les numéros de l'ancien fonds latin 8207, 8247, 8413, 8430 et 8509 A. J'en vais parler dans l'ordre de

Méhus indique ainsi les auteurs : Pippo di Ser Brunellesco et Domenico di Ser Antonio da Prato Notajo.

(1) Méhus donne un autre nom, celui de Bargiocchi ; c'est sans doute un propriétaire antérieur au chevalier.

(2) On voit par là que les éditions n'ont pas été faites les unes sur les autres, mais sur des manuscrits différents. Leur collation et celle des manuscrits permettraient, en Italie, de donner une curieuse édition complète de ce vieux roman en vers.

(3) In-4°, 32 feuillets à longues lignes, 24 par page, sans chiffres ni réclames, mais avec des signatures; catalogue, t. II, p. 506, n. 3612 ; vendu 195 fr.

(4) N. 1413 de son catalogue, in-4° gothique à deux colonnes, 12 feuillets sous les signatures *a* et *b*, sans lieu ni date, mais qu'on croit publiée à Florence vers 1500 ; achetée 123 fr. par Payne pour l'Angleterre.

(5) On peut voir sur ces éditions Brunet, Manuel, III, 128, et les auteurs qu'il cite ; — Paitoni, III, 118 ; — Ebert, 17242, — et Fossi ou plutôt Folini, Catalog. Magl. III, page XXIII.

leur valeur. Tous sont des recueils de pièces réunies ensemble avec fort peu de raison. Je ne parlerai que de celles qui ont été écrites avec le poëme qui nous occupe.

Le manuscrit sur parchemin 8509 A est celui que j'ai pris comme fondement du texte. C'est le plus ancien et le meilleur; l'écriture gothique, laide et lourde, est du quatorzième siècle, et peut-être même du treizième ; elle est très-fréquemment abréviée, renferme des formes orthographiques anciennes, et certaines parties en sont très-difficiles à lire, parce que l'encre a disparu par places et n'a laissé qu'un sédiment jaune. Le commencement du volume, qui a appartenu à Mazarin, contient d'un seul contexte les fables latines qu'on désigne habituellement sous le nom de l'anonyme ancien, et qui se trouvent réimprimées dans la *Mythologie Ésopique* de Nivelet ; un poëme intitulé *Doctrina Magistri Joannis faceti*, et le commencement de *Pamphylus*, élégie amoureuse en vers pentamètres. Celle-ci est interrompue au bas d'une page, et c'est à la suite qu'on a ajouté notre poëme, qui commence sans aucun titre et occupe les feuillets 20 à 27. Chaque page contient sur une seule colonne de trente à trente-six vers, et le total de ceux contenus dans ce manuscrit est de cinq cent trente. A la fin on lit ce vers :

Dextera scriptoris cum Christo vivere posscit.

Avant lui le distique final :

Carmina Vitalis fert fama parentibus alis;
Ipso defuncti, vivi quoque psallite cuncti.

qu'on trouve seulement dans ce manuscrit, nous apprend que l'auteur se nommait Vitalis ; mais nous n'en sommes pour cela guère plus avancés. Quel était-il, à quelle époque a-t-il écrit; où était-il né? Ce sont autant de demandes insolubles dans l'état de la question. Fabricius, qui ne connaissait pas son ouvrage, n'enregistre pas même son nom. On peut conjecturer qu'il était Italien, puisque son ouvrage a été traduit seulement en Italie; mais la raison est loin d'être très-concluante : toujours est-il qu'en Italie même on n'a pas conservé la trace de son nom; car les manuscrits connus du cardinal Maï ne le donnent pas, et l'on a vu par le vers de la strophe que j'ai citée,

Volgarizando di versi latini,

que si l'on connaissait l'existence de l'original latin, on ignorait

le nom de son auteur. Quant à l'époque, on peut dire avec certitude, par le tour du style, l'âge des manuscrits et l'époque de la traduction, qu'il est au plus tard écrit au treizième siècle, sans savoir s'il ne faudrait pas le reporter un peu plus loin. J'ai désigné ce manuscrit par la lettre A.

Le manuscrit 8430, écrit sur parchemin au quatorzième siècle en gothique et sur deux colonnes, est un recueil comme tous ceux dont j'ai à parler; mais il a été écrit par une même main, et n'est pas seulement le fait du relieur, comme le précédent et le suivant. L'écriture est nette et le texte assez pur. Le manuscrit, qui porte au bas de la première page la signature de Jacques Mantell, et celle de Nicolas Heinsius à qui il l'avait donné, contient les poëmes suivants : Palpanista sive de vita privata et aulica Bernardi Geystensis; ff. 1-8.—Une main moderne, sans doute celle de Heinsius qui avait mis en tête le mot *contuli*, a ajouté la note : « De hoc poemate bis typis edito vide Fabricium. Med. et inf. lat.; t. I, p. 627. » — — Dares frigius, 9-16. — Ilias a magistro Symone ab Aurea capra; 17-24.—Ovidius, de arte amandi; 25-43.—Ovidii amores; 44-60. C'était sans doute pour ces poëmes d'Ovide que Mantell l'avait donné à Heinsius; car sur la première page on lit de la fine et élégante écriture de celui-ci : « Contuli cum vulgatis editionibus ovidiana.— Des vers plus que léonins; ff. 60-1, qui commencent ainsi :

Pergama flere volo fato Danais data solo
Solo capta dolo capta redacta solo, etc.

Pamphylus, cette fois complet; 62-67. — Notre Amphitryonéide, 67-71,— et un poëme également anonyme, qui semble faire pendant à Pamphylus, et qui a pour titre : Maximianus; 72-77.

Je reviens à la partie qui nous intéresse. Chaque colonne pleine ayant 33 vers, la première en ayant 11 et la dernière 16, ce manuscrit a un total de 352 vers. Cette fois le poëme a un intitulé; on lit au commencement : *Incipit Geta*, et à la fin :

Explicit hic Geta liber ridiculosus.
Finito libro sit laus et gloria Xpo.

Cette indication finale est encore suivie de deux distiques se rapportant aux deux formes attribuées à Amphitryon; l'un prouve qu'un chevalier seul, et l'autre qu'un clerc seul peuvent aimer. Les voici :

probacio quod solus miles amat.
Militat haud alius nisi miles; militat autem (1)
Omnis amans; ergo non nisi miles amat.

probacio quod solus clericus amat.
Nullus nisi arte sagax clericus; ergo decenter
Solus amat, cum sit arte regendus amor.

J'ai désigné ce manuscrit par la lettre B.

Le ms. 8207 sur parchemin, provenant de la bibliothèque de Colbert, se compose d'abord d'un premier recueil écrit d'une seule main, et de manuscrits distincts, mais réunis par le relieur. C'est dans le premier que se trouve notre poëme; par suite, c'est de cette partie seule que nous avons à nous occuper. Si ce n'est le plus précieux, parce qu'il est moins ancien que les deux premiers, il est écrit avec intelligence et correction, et, de plus, c'est de beaucoup le plus joli; l'écriture gothique du quinzième siècle a ce caractère fin et aigu qui n'est pas sans élégance. Il commence par des poëmes attribués, par le copiste, à Virgile, dont les uns sont admis jusqu'à un certain point, et les autres ne sont que des productions scolastiques; on les reconnaîtra à leur titre : Scopa vel Coppa;— poema de Et et Non; — Justificatio boni et sapientis viri; — une pièce sur la naissance des roses commençant par : Ver erat et blando mordentia frigora sensu; — Moretum; — Priapeia; — Culex. A la suite des poëmes anonymes : De amore Gallatee, — De contemptu carnis, — Somnium Ovidii, — Distigium magistri Cornuti, — Doctrina magistri Johannis Faceti, — des vers moraux; — enfin notre poëme, au commencement duquel une main du seizième siècle a écrit : Amphytrieidos liber. Je n'indique pas la pagination, parce qu'il n'en existe pas, mais le poëme occupe 57 pages pleines de 27 vers; et par suite en offre 459, dont le dernier répond seulement au 467e de notre édition. En effet, la suite de ce manuscrit a été malheureusement perdue, et la fin du poëme manque; lacune d'autant plus regrettable qu'elle porte ici sur la fin où nous aurions pu trouver de nouveau les vers du manuscrit A ou d'autres donnant le nom de Vitalis et peut-être quelque autre renseignement. Le poëme y est aussi accompagné de gloses interlinéaires comme toutes les pièces

(1) On reconnaît l'imitation du fameux vers d'Ovide, dans l'expression :

Militat omnis amans.

que j'ai énumérées, mais elles sont purement verbales. J'ai désigné ce manuscrit par la lettre C.

Le ms. 8247, ainsi que le suivant, est beaucoup moins correct que les trois premiers. Ce sont tous deux des copies très-rapidement et très-incorrectement faites; certains vers, surtout dans celui-ci, sont absolument inintelligibles, et bien des mots tout à fait estropiés ou même sautés. Ce manuscrit, sur papier, dont la première page porte la signature de Jacques-Auguste de Thou et qui a appartenu à Colbert, est un recueil de copies diverses faites par un certain frère Bertrand Gineste, de l'ordre des frères mineurs, qui a écrit son nom sur plusieurs de ces copies et deux fois une date, celles de 1466 et 1467. Quoique le poëme de Vitalis ne porte pas de semblables indications, il est facile de voir qu'il a de même été transcrit par lui, ce qui reporte cette copie vers les mêmes années. Du reste, l'écriture est cette disgracieuse, fatigante et peu lisible cursive gothique de la fin du même siècle. Notre poëme se trouve la troisième pièce du volume qui n'est pas paginé; il y occupe 29 pages pleines contenant chacune 18 vers; la dernière n'en a que 7; de sorte que le total des vers qu'il contient s'élève à 530. Les douze premières pages seulement ont quelques gloses interlinéaires, mais peu nombreuses et bientôt abandonnées, et la fin est suivie de la mention : *Explicit Amphy(triei)dos liber.*

J'ai désigné ce manuscrit par la lettre D.

Le ms. 8413 est encore un recueil sur papier fait avec autant de rapidité et de négligence; le texte, quoiqu'il soit peu différent, est assez bon et utile à consulter; mais le défaut de ce manuscrit est d'offrir des transpositions perpétuelles, et qui ne sont pas dues à la manière dont les feuilles sont pliées, puisqu'elles commencent et finissent, non pas en haut, mais au milieu des pages. Le manuscrit sur papier est écrit en cursive, et a été fait en Italie vers la fin du quinzième siècle, ou peut-être un peu plus tard. Car, si l'une des pièces du volume, une partie de traduction en vers d'Homère et écrite en gothique, est datée du 7 avril 1483, je crois le reste plus récent. Notre poëme occupe dans le volume les feuillets 33 à 44; les pages pleines, qui sont au nombre de vingt, ont 23 vers, la première 17, la seconde 21, la dernière 24, ce qui donne un total de 522 vers. Au commencement se trouvent deux mentions, qui se complètent par celle qui termine une autre copie du même vo-

lume, et que je citerai d'abord : « Ego Petrus Celanensis (c. à d. de Celano, petite ville du royaume de Naples) de nocte festinanterque scripsi. Laus Christo Optimo. Amen. Jesus Christus filius marie. » Voici maintenant les deux mentions :

Incipit opusculum Gete, Amphitrionis et
almene; et birria est servus. dicit n. ita
quidam Joannes. P. cognomiat9.

Je ne vois pas au juste ce que veut dire : « Dicit enim ita quidam Joannes Petrus cognominatus. » Ce n'est que le copiste, et il parle comme s'il était l'auteur. Cela serait inutile à dire. A la fin on trouve, après la mention *Finis*, les mots :

Celanensis velociter.
Die XIIe aprilis cum voluntate et spe etc.

Il tenait à sa rapidité, car il ajoute encore : *Raptim cursimque.*

Ce manuscrit, quoique très-fautif, est cependant, avec le manuscrit A, le seul qui nous donne le nom de Vitalis, et cela par deux autres vers que voici :

Explicit hic Geta deceptus ab Archade summo.
Vitalis flexus explicit Amphitryon.

Le mot *flexus* est une correction que je propose : car le manuscrit porte incontestablement *blexus*, qui est incompréhensible, tandis que le seul changement de la première lettre en une qui lui est analogue, donne un sens très-acceptable. Je désigne ce manuscrit par la lettre E.

La Bibliothèque nationale possède encore, sous le n° 8498, un autre manuscrit sur parchemin de ce poëme, qui date aussi du quatorzième siècle; mais je n'ai pu le collationner, parce qu'il ne se retrouvait pas, ce qui est fâcheux, parce qu'il serait très-probablement au nombre des quatre meilleurs.

[AMPHITRYONEIDOS ARGUMENTUM I.]

Grecorum studia nimiumque diuque secutus,
Amphitryon aberat, et sibi Geta comes.
Intrat ad (1) Alchmenam (2) ficto Saturnius ore,
Cui comes Archas erat (3). Credidit esse virum.
Geta redit tandem promissus (4) ab Amphitryone.
Archadis (5) ille dolis se putat esse nichil.
Se dolet esse nichil, et ab Archade lusus abibat.
Visa reffert domino; vir dolet; arma parant (6).
Letus abit socio Pater Archade. Queritur illis
Mechus; abest; gaudent; lis cadit; ira tepet.

[ARGUMENTUM II.]

Carmina composuit, voluitque placere poeta (7);
Fallitur hoc studio; carmina nulla placent;
Carmina nulla placent (8); queruntur seria cunctis;
Quemlibet immodicus alligat eris amor;
Vincit amor census, et nummis carmina cedunt:
Multa licet sapias, re sine nullus eris.
Si quem scripta juvant (9), istis tamen invidet ille;
Et laudans veteres nescit amare novos.
Utilius tacuisse foret quam scribere versus;
Scriptor enim precio scriptaque laude carent.
Quem juvat iste labor, solum (10) sibi scriptitet ille,
Et sibi pulcher eat (11), et sua solus amet.

(1) A. C. M. In.

(2) C'est l'orthographe du plus grand nombre de manuscrits; les autres donnent *Alcmena*, *Almena*, *Algmena*. Plaute disait *Alcumena*, plus près en cela du grec Ἀλκιμήνη.

(3) Écrit aussi Arcas. — (4) M. (c. à d. edit. Maï) Præmissus. — (5) Archados.

(6) B. M. Parat. — (7) M. Poeta videri. — (8) B. E. Fabula n. placet.

(9) C. s. q. s. juvent. E. Si cui s. placent.

(10) E. Soli. A. Sibi soli.

(11) D. Erit. E. Et sua pulcer emat.

[GETÆ ET BIRRIÆ LIBER

SIVE

AMPHITRYONEIS.]

Ardet in Alchmenam Saturnius atque beatum
Amphitryona (1) probans, se dolet esse Jovem.
« Ecquid (2), » ait, « superum cetus Jove patre superbit?
« Jam (3) superum pater est Amphitryone minor. »
Exierat Patri caducifer obvius; ibat
Nuncius : « Optato (4), » Jupiter inquit, « ades.
« Uror in Alchmenam; nec eam tamen uro, sed uror (5).
« Tempore, sponsus abest, utar et ipse loco.
« Jupiter Alchmene thalamo studeat; vir Athenis
« Phylosophetur : amet Jupiter, ille legat :
« Disputet Amphitryon, et (6) fallat Jupiter : artes
« Hic colat, Alchmenam Jupiter ipse suam.
« Jam parat hic reditus. Ergo, precor, indue Getam :
« Induet ipse tuus Amphitryona pater. »
Sustinuere Dei mortales sumere vultus (7).
Fit Pater Amphitryon, Getaque natus erat.
Nunciat Alchmene variis rumoribus acta
Fama viri reditum, famaque jüvit eam.
Ad reditum domini domus exultare jubetur (8).
Atria vestit ebur, purpura lata (9) thoros;
Arridet thalamus, positoque refulgurat auro.
Absentis surgunt Amphitryonis opes.
Gaudia testatur domine (10) nitor, atque superba (11)
Significat domui veste redire virum.
Arte jacent crines, auro quoque dextra superbit;
Pingit et hec vultus, juvet (12) ut arte (13) decor.

(1) Tous les manuscrits donnent *nem*.
(2) A. Ut quid. B. Quidquid. D. Nunquit. M. Et quid.
(3) M. Nam. — (4) A. D. E. « Optatus ». — (5) M. Utar.
(6) E. Sed. — (7) M. Dii m. s. formas. E. mortalem s. formam.
(8) E. dominum d. e. videtur. — (9) C. Lecta. E. Leta. — (10) A. Domini.
(11) D... superbum — Significans dominum velle redire suum.
(12) A. C. M. Vivat. E. Ut juvet. — (13) B. Ore.

Sic alias vincit, sic a se vincitur ipsa (1).
Fit nova, fitque decens : plus placet ergo Jovi.
« Nunc (2), age, nate, veni, » clamat (3) Saturnius, « ecce (4)
« Quanta sit Alchmena, quam bona, quamque decens,
« Quam melior Junone meâ ; mea (5) sidera vincit,
« Præradiat stellis (6), obtenebratque diem.
« Sic placet illa michi ; sic exeat obvia nobis,
« Inque suo subeat Amphitryone Jovem (7). »
Deseritur celum. Vernali mitis odore
Respirabat (8) humus ; sensit adesse Deos.
Gaudeat Alchmena ; vir adest suus ; ecce recurrens (9)
Ingeminans fama (10) jurat adesse rates.
« Ecce meus redit Amphitryon ; cito, Birria (11), surge. »
Dixerat Alchmena ; clamat, at (12) ille tacet.
Birria sic secum : « Clamet licet illa, taceto :
« Hec vigilet, dormi ; cursitet illa, jace.
« Hos habeat ludus, labor hos ; te, Birria, sompnus.
« Quitquit agant alii, sit labor iste tuus. »
Sic iterum Alchmena : « Propera, mi (13) Birria, surge. »
Nil valuere preces ; addidit ergo minas.
Paruit ille minis, cui sic hera : « Littus adito,
« Vela notato, naves prospice, visa refer ;
« Vanane sit, sed vera utinam (14), ne falsa sit, oro,
« Fama, redire probans Amphitryona meum. »
Sic hera. Sic servus : « Ha, Birria, quanta juberis.
« Audaces etiam territat unda maris.
« Littore dum stabo, refugisne (15) fluctibus, unda (16) ?

(1) A. Illa. E. Una. — (2) D. Huc. — (3) D. Dicit.

(4) C'est la leçon des manusc. Il vaudrait peut-être mieux le remplacer par *ercle*, que les manusc. consultés par l'éditeur italien donnent plusieurs fois là où les nôtres donnent *hercle*. — (5) D. Nam.

(6) Le cardinal Maï donne *stellas*, en ajoutant à la marge *malim stellis ;* c'est la leçon de tous les manusc. de Paris.

(7) Les vers 55 et 56 ont été, on ne sait trop pourquoi, retranchés par le cardinal Maï. — (8) Respiravit.

(9) B. Revertens. — (10) M. Ingeminat fama.

(11) D'autres manusc. donnent Birrea ; mais j'ai adopté Birria, parce que c'est la forme la plus fréquente et celle qui a passé dans la traduction italienne. L'éd. Maï imprime Byrrhia : c'est la forme du nom de l'esclave de l'Andrienne.

(12) E. et. — (13) Modo. — (14) M. Sed verax ut, nec falsa. — (15) C. In.

(16) Ce vers manque dans les manusc. A et D.

« Ne ferat in præceps, ipse cavebo michi.
« Birria, tunc ires, nulli plorandus, in equor,
« Quid tunc Amphitryon : « (1) Birria nullus erat. »
« Ve pedibus laterique meo : gravis est via; longum
« Est iter; ad naves (2) irrediturus eo.
« Seu vadam (3) seu non, Almena, audito, redibit
« Amphitryon noster (4) si rediturus adest. »
Ingeminans (5) irata minas, eat inperat : « Ibo, »
Inquit, « at ut redeam, queso, precare Deos. »
Hic abiit, hec orat : « Assis (6), bone Jupiter, » inquit.
Cui, Getam simulans, intulit Archas : adest.
Intrat hic in (7) Getam, subit alter in Amphitryonem.
« Salva sit Almena, » Jupiter inquit ovans (8).
— « Salvus et Amphitryon » sic Almena subintulit « esto. »
Oscula multiplicant; dant, iterantque data.
Temperat Alchmena, castigat et oscula blandit (9),
Et sua virgineo verba pudore domat.
Luxuriat Deus; ore premens os lambit hyulco,
Et mechum sapiunt oscula blanda Jovem.
Dependet (10) collo Jovis illa, premitque beato
Pondere colla Jovis (11); sic amat ille premi.
« Non equidem mage leta Jovem complectier ipsum, »
Dixerat, atque Jovem comparat illa Jovi.
Oscula confundunt (12). Jam Jupiter acrius ardet :
« Claude fores, Getha, » dixit « et adde seram.
« Naute si veniunt, hominum genus acre (13) repelles;
« Nemo fores subeat (14); janua limen amet (15).
« Nos habeat thalamus secretior. » Annuit Archas.
Hos recipit thalamus; obserat ille fores.
Ipsa loci (16) facies invitat ad oscula quemque.
Jam mora nulla placet; jungit utrumque thorus.

(1) En glose : *dicet*. — (2) M. Pontum—non rediturus.
(3) A. B. C. M. Redeam. — (4) C. Vester.
(5) B. Tunc geminans. C. Congeminans. M. Cum geminans. D. In geminas.
(6) E. Adsis. — (7) M. Induit hic G.
(8) L'édition italienne saute les dix-huit vers suivants et reprend seulement au vers 107 : *Birria carpit iter*, etc.
(9) E. Blande. — (10) D. Impendet. — (11) A. C. Dei.
(12) C. Multiplicant. — (13) E. Omne repellas.
(14) C. Intret. — (15) A. Habet. — (16) A. Jovis.

Birria carpit iter, lento pede claudus iniqus (1),
Atque graves queritur asperitate vias.
Imputat ille vie quod sit piger : « Heu michi ! » dixit,
« Auferet ecce meos hec via longa (2) pedes.
« Ad mala natus ego (3), crucior dum cuncta quiescunt.
« Ve tibi femineo subcubuisse jugo (4).
« Femina vult sudare (5) suos, didicitque jubere.
« Pena tenet famulos ; innovat illa cutem (6).
« Mechus ut intro eat (7), mentitur adesse maritum.
« Ne videas mechos (8), Birria, pulsus abis.
« Jam redeam ; queram quid (9) agat. Deprensa timebit ;
« Supprimet illa timens verbera, verba, minas. »
Sic aït, atque redit; dubitat, deliberat, heret.
Sic iterum secum : « Non sapienter ago.
« Crimina dant animos ; odium deprensa fovebit.
« Birria, quitquid agas (10), semper iniqus eris.
« Credulus uxori vir erit. Mala femina ! ficto
« Crimine dampnabor (11) ; sic cruce visa luam.
« Propositum repetatur iter (12) ; labor instat : Eundum (13)
« Est mihi; secretam (14), Birria, perge viam.
« Hac iter ; hac ito, ne Geta sit obvius ille,
« Qui mea letifero pondere colla domat (15).
« Geta, precor, pereat. Homo natus pondera ferre ?
« Pondera portet equus ; Birria vivat homo. »

Intrarat (16) portus ventis ereptus et undis
Amphitryon letus, littora tuta (17) tenens.
Regnat amor castus in pectore conjugis illi.
Geta vocatus adest : « I cito, » dixit ei,
« Tolle libros, præcurre (18) domum ; salvere jubeto
« Alchmenam, reditu gaudeat illa meo.
« Pars est salva mei ; salvetur ut (19) altera queso ;

(1) C'est ici que se termine la lacune de l'édition Maï.
(2) E. Dura. — (3) C. Sum natus.
(4) A. C. D. M. Ve t. f. quisquis adacte jugo. E. es. — (5) D. M. Suadere.
(6) D. Crucem. — (7) A. Intus eat. C. Intro ieat.
(8) D. Mechum. — (9) Les manusc. : quitquit. — (10) D. Agat s. i. erit.
(11) D. Dampnabit. — (12) Alius codex : opus (note de l'éd. italienne).
(13) D. Labor instat eundi. — (14) Securam. B. carpe.
(15) D. Premat. — (16) Intrabat. D. Intravit. — (17) D. Nota.
(18) Les manusc. : percurre. — (19) D. Et.

« Pendet ab illius nostra salute salus. »
Geta favet, tollitque libros. Prenuncius ibat.
Birria carpit iter, Geta videtur ei :
« Heu (1), Geta est, » inquit, « perii, quodcumque verebar
« Accidit. Heu quantum quam bene portat honus.
« Pondere sub tanto sudaret maximus Athlas.
« Hocque meis humeris (2) impositurus erit (3).
« Ecce caverna subest; lateam dum transseat ille.
« Post iter aggrediar. » Dixerat atque latet.

Previdet hunc Geta qui pigrum (4) noverat illum (5).
Quo lateat, notat hic, dissimulatque tamen (6).
Substitit ad caveam (7); furca subeunte bicorni
Dum sustentat honus, sic ait ille sibi :
« Ve scopulis humerisque meis (8). Ne (9) pondere pressa (10)
« Colla fatigat honus, et via longa pedes,
« Sed quid in occursum non venit (11) Birria Gete?
« Penderet (12) collo sarcina nostra suo.
« Fasce (13) sub hoc caderet jam Birria (14). » Birria secum :
« Profuerat (15) multum sic latuisse tibi (16). »

Continuat Geta : « Ve̜ve michi ! » dixit. « Athenis
« Dice̜re longa mora est quam (17) mala quotque (18) tuli.
« Me frigus, me longa fames, sitis aspera, sompni
« Nocte breves (19), miseri perdomuere cibi.
« Non primo vivebat herus, sed pane secundo;
« Qui me pascebat, vix quoque (20) quartus erat.
« Sed precium pene miranda sophismata porto
« Jamque (21) probare scio quod sit asellus homo.
« Dum mihi redduntur patine, focus (22), uncta popina (23),

(1) D. En.—(2) A. C. M. Hoc humeris nostris. — (3) M. Erat.
(4) B. M. Longe. C. Non male. E. Pulcre.
(5) D. p. h. G. Magnifeste viderat illum. — (6) D. Locum.
(7) C. Foveam.
(8) D. Ve pedibus scapulisque meis sub pondere tanto. C. Ve scapulis pedibusque.
(9) M. Ve. — (10) C. M. Presso. B. Fesso.
(11) C. M. Exit. — (12) D. Penderetur. M. Pendeat in.
(13) Fasse. D. Fuste. — (14) Hercle. » Sic.
(15) C. Profuerit. — (16) Michi. — (17) M. Quæ.
(18) A. Quanta. B. Quæve. M. Quotve. — (19) E. Leves.
(20) M. Bene. — (21) D. Namque.
(22) A. Domus. M. Dum.— (23) E. Unctaque coquina.

« Hos asinos, alios (1) esse probabo boves.
« Sum logicus; faciam quevis animalia cunctos.
« Birria, qui nimis est lentus, asellus erit. »

Birria sic secum : « Quî Birria fiet asellus?
« Quod natura dedit, auferet iste michi?
« Birria sic Gete, quecunque probleumata ponit (2),
« Respondebit : erit (3) Birria semper homo. »
— « Hoc etiam didici quod res nequit ulla perire.
« Quod semel est aliquid, non nihil esse potest.
« Cui semel esse datur, nunquam non esse licebit,
« Sed faciem mutat, et novat esse suum (4).
« Sic nequeo niehil esse. » — Sic tunc Birria : « Geta
« Vivat in eternum, si modo vera refert. »
— « Omnia mors tollit. Doctum cecidisse Platonem
« Atque ipsum Socratem subcubuisse ferunt.
« Fama mei vivet (5); sed et hec quoque morte peribit;
« Omnia mors delet, omnia morte cadunt. »
— « Dissidet iste sibi. Modo fine carere probabat
« Omnia; cuncta modo morte perire docet. »

— « Ibo. Sed heus, quid in hoc strepit et submurmurat antro?
« An (6) lepus est? Hercle, preda decora viro.
« Utar ego (7) saxis, quia non sunt (8) recia præsto :
« Furcula pro rethi (9), sint vice saxa canum.
« Exeat an (10) lateat, saxis nunc (11) preda peribit.
« Ditabit mensam preda reperta meam. »
— « Quis dedit hoc Gete lapidare latentia queque.
« Luna latet dum vult, Birria quando potest (12).

(1) C. E. Illos.
(2) D. Geta quæque problemata solvet. E. Sofismata. A. E. M. Solvat.
(3) D. Respondebis : eris.
(4) L'édition italienne donne ces trois derniers vers dans cet ordre 175, 176, 174.
(5) D. Et nunquam. — (6) A. Heu. B. C. E. En.
(7) C. In hunc. D. Enim.
(8) M. Mihi. E. Non sunt mihi. D. Saxis; nec enim mihi retiap.
(9) E. Rete. — (10) D. Aut. — (11) D. Mea.
(12) Ces deux vers sont peut-être ceux qu'on trouve placés le plus différemment. Dans les manusc. A. B. E. et dans l'édition Maï ils se trouvent après le vers 212. Dans le manusc. D, après le vers 206. Le manusc. C les donne seul à cet endroit, où ils paraissent le plus à leur place.

« Ve (1) mihi qui latui. Mortem vitare volebam ;
« Jam morior : volui vivere ; vita fugit :
« Jam (2) volui tutus nimis esse ; perhenne latebo,
« Et fiet tumulus ista caverna michi.
« Ve mihi (3) ! cur latui. Nunc a me perditus (4) ipso,
« Ne moriar timeo qui bene tutus eram. »

Geta premit saxis ; inculcat et (5) ictibus ictus,
Et (6) veniam timida Birria voce rogat.
« Birria sum, mi Geta ; precor, tua dextera parcat (7).
« Nulla viro laus est sic lapidare suum (8).
« Geta, teneto manus ; tuus est hic Birria. » — « Non est (9
« Birria, » Geta refert. Jurat hic, ille negat ;
Instat et hic clamat : « Non mentior, hercule ; notus
« Sum tibi ; me sola noscere voce potes.
« Birria sum, mi Geta, tuus ; tua saxa repone,
« Vivat ut obsequio Birria, Geta, tuo. »
— « Ergo caput prefer. » — « Jam profero ; saxa remittas
« Ne caput hic pereat ad (10) tua saxa meum. »

Cessat hic ; hic exit (11) ; cui Geta : « Quid (12) ergo latebas ?
« Posset ab incauto mors tibi sæva dari.
« I citus ad naves, et quæ modo pondera restant,
« Tolle. Manent humeros (13) pondera magna tuos,
« Vel mea, si mavis (14) hec tantula pondera ferre. »
— « Tantula ! Quis tanta pondera ferre queat. »
— « O quanto majora feres, qua fasse (15) premeris »
Et fassem ostendens (16) : « Hoc levè pondus » ait,
« Cum leve vel nullum pondus tu (17) ferre queraris.
« Cur ea non defers viribus apta tuis ?

(1) A Hei. — (2) A. C. E. Ha.
(3) M. Ve quia. E. Vel quia. E. M. Non tacui. D. Ve qui non tacui.
(4) C. Traditus. — (5) D. Inculcans. — (6) E. Sed.
(7) A. Jam precat amico. E. Jam parat : amicum. M. Mihi parcat amicus. D. Modo rogo ; precat amicus.
(8) D. Virum. — (9) D. Non es. — (10) D. Hoc pereat per.
(11) C. E. Exit et hic. — (12) M. Cur.
(13) B. Humeris p. m. tuis. — (14) Paucillaque pondere.
(15) E. Quo fasce. D. Si fuste. — (16) D. Fustem monstrans.
(17) M. Te pondus. B. C. E. Pondus deferre.

« Dixerat Amphitryon mihi maxima ferre volenti :
« Accipito (1) pondus hoc leve, Geta, tibi.
« Birria magna feret (2), quem reddunt ocia fortem,
« Nam grandes humeros grande decebit honus. »
— « Birria cogetur montes transferre (3) ! Teneto
« Ergo meum quod fers tu tibi pondus. » — Habe. »
— « Si nequeam vitare (4), valet (5) defferre (6) laborem. »
Discedunt; lictus hic petit, ille domum.

Geta domum pergit (7) ; gaudet loca nota tenere.
Gaudia dinumerans sic breve reddit iter (8) :
« Gaude, Geta; tui (9) jam preteriere labores.
« Occia jam veniunt (10); jam tibi parta quies.
« Assurgent (11) Gete redeunti Sannio, Sanga (12),
« Davus (13), et applaudet cetera turba tibi (14).
« Acrescet mihi nomen ; dicar Geta magister;
« Terrebit cunctos nominis umbra mei.
« Magnus, et in tota venerabilis ipse (15) popina,
« Jam liber, seruos multa docebo meos.
« Sed quid in occursum non est Alchmena? Quid autem ?
« Janua clausa mihi est, et silet ipsa domus.
« Ad primam vocem pandatur janua Gete,
« Vel minimo digito jam reserabo fores.
« Multa fero quibus ipsa placet sibi femina : peplum
« Mittitur Alchmene, zona, monile, clamis (16).
« Cultu forma nitet (17); hac femina dote superbit.

(1) D. Accipias. M. Accipies.
(2) Feres. — (3) B. E. Transire.
(4) D. ivere si nequeo.
(5) B. Jurat. D. Valuit. E. Libet. — (6) M. Differre.
(7) D. Properat. E. Properans.
(8) Le manusc. E. continue ici au vers 293, et les vers suivants, 230 à 292, s'y trouvent intercalés entre 168 et 169.
(9) D. Gaudet Geta cui jam. — (10) B. C. Redeunt. — (11) A. Asurgnnt.
(12) Ces noms sont écrits très-diversement. A. *Saugia*, *Sauga*. C. *Sanreio*. E. *Sania*. M. *Santia*. D *sompnia long*.
(13) A et C donnent : *Damvis ;* D, *dans ac applaudens*.
(14) D. M. Comes. E. Canes.
(15) E. *Ipsa*. M. *Uncta :* avec cette note marginale : *Longa pro brevi et contra alibi. Ejusdem etiam vocabuli syllaba modo breviter usurpatur, modo producte*.
(16) M. Chlamys. — (17) D. Hoc cultu gaudet.

« Hac placet ipsa sibi, plus placet ergo viro. »

Accedit, pulsatque fores, clauseque quiescunt.
Obstupet; ille domus atria voce replet:
« Exeat Alchmena; pandatur janua Gete;
« Exeat et videat Amphitryona suum. »

Archas adest foribus. Getam mentitur, eratque
Persimilis Gete corpore, voce magis:
« Jam thalamos (1) tenet Amphitryon; tenet hostia Geta:
« Quisquis es, » inquit, « abi. » Dixerat; ille stupet.

Terruerat Getam simulata professio (2) vocis.
Abstitit a foribus, et sibi mestus ait:
« Qui mecum loquitur voce est et corpore Geta.
« Voce loqui Gete quis, nisi Geta, potest.
« Sed logici memorant quod vox erit (3) una duorum
« Atque duos nomen significabit idem. »
Dixerat, atque domum circonspicit undique clausam.
Omnia clausa videt; omnia (4) clausa silent.
Ammirans stetit ante fores, et: « Quisquis es, » inquit
« Pande fores (5), reseras (6) hostia; Geta redit (7). »
— « Jam rediit Geta; » Deus intulit, « Amphitryonque
« In thalamo gaudet conjugis esse (8) sue.
« Birria jam (9) rediit, quem dum latitaret in antro
« Terruerantque mine saxaque missa manu.
« Supprime clamorem; sine nos (10) requiescere fessos.
« Fessis post honera fit mage grata quies. »
Geta suum nomen novit; non (11) clausa recludit,
Ad nomen Gete janua clausa silet (12).
Obstupuit retroque pedem tulit: « Heu mihi! » dixit (13),
« Hunc Getam verum factaque voxque (14) probant.
« Nunquid oberravi (15)? Nunquid modo Birria missus
« Vel ciciûs rediit, vel (16) breviore via?

(1) Talamum. — (2) B. C. M. Probatio. D. Prolacio. E. Relatio.
(3) B. E. M. Est. D. Sit vox. — (4) D. Cunctaque.
(5) Domum. — (6) B. Reserans. D. Reseres. — (7) B. Venit.
(8) M. Dormit conjugis ecce. — (9) D. Non. (10) D. Jam. — (11) M. Nec.
(12) A. C. E. M. Limina clausa tibi. C. M. Silent. E. Sibi. D. Janua nulla patet.
(13) A. Dicens. D. Hoc mihi dicent. M. Et sibi dicens.
(14) E. Dicta. — (15) A. Aberravi. — (16) A. M. Aut... aut.

« Est ego (1) qui mecum loquitur? sed nescio fiat (2)
« Qua ratione duo qui prius unus erat.
« Omne quod est, unum est. Sed non sum qui loquor unus :
« Ergo nichil Geta est, nec (3) nichil esse potest.
« Unus eram clara cum primum limina (4) voce
« Intonui; sed me reddidit iste nichil.
« Respondine (5) michi? Vocemne per echo relatam,
« Ut solet in silvis, reddidit ipsa domus?
« Janua me dudum reserato cardine cepit.
« Qui loquor (6), ut subeam — proh dolor (7) — intus ego,
« Accedam; queram quo sit pede, dente, capillo,
« An si sit voce, corpore, sicut ego (8),
« Queram de factis, de moribus. Est metuendum (9).
« Non leve si (10) Geta sit duo sive (11) nichil. »

Instat, et, ut frangat ferrata repagula porte (12),
Concutit irata limina clausa manu.
Clamat : « Ades, qui voce refers et corpore Getam.
« Postibus appositas (13), queso, repelle seras
« Ut videam, non ut subeam, fore semireclusâ (14),
« Emula si tibi sint (15) vultibus ora meis.
— « Non sic, » Archas ait (16); « non est leve fallere Getam.
« Viribus intrare cum nequis, arte paras (17). »
Hic rogat, ille negat; hic instat, at (18) ille repellit.
Viribus utuntur; forcior Archas adest.

(1) M. Hic ego. D. Et nunc. — (2) M. Fiant.
(3) D. Et.
(4) B. Voce cum primum limina clausa. C. M. Clausa dum primum l. v. D. Cum primum clausa l. v.
(5) B. Respondeto. — (6) E. M. Quid loquor?
(7) Præferor. M. Proh furor.
(8) A. C. E. M. An sicut v. c. sic sit ego D. Aut similis v. c. si sic ego.
(9) A. Et.
(10) A. C. M. Non leve ne. B. nec. D. Non l. est ve. E. n. l. sit si.
(11) D. Sitve.
(12) D. Illata repagula posti.
(13) D. Oppositis. E. Oppositas. M. Oppositam q. r. seram.
(14) Foribus semiclausis. D. Sit semireclusa. E. Tene semireclusam.
(15) B. Sintne tibi. D. Omnia si... sint. E. Tuæ sint.
(16) D. Cui sic Archas ait.
(17) Qui nunc. E. Cui licet. M. Cuilibet intrare vi nequis, arte queris.
(18) D. Et.

Jurgia commiscent, postique innixus (1) inanes
Fondit in oppositum tristis uterque minas.

Clamat Geta : « Seram posti ni dempseris ultro,
« Pessime, jam vires noveris (2) hercle meas.
« Deme seram posti (3) celer; improbe, ni cito demas
« Protinus opposito janua fuste cadat (4).
« Turpe mihi cumulare preces qui cogere possim.
« Quid facis, Alchmena? Surge, reclude domum ;
« Turpe est (5) uxori non occursare marito,
« Dum redit ; ecce tuus limina Geta tenet.
« En tuus Amphitryon ; jubeas cito (6) clausa recludi.
« Introitum Gete furcifer iste negat. »
— « Exagitant (7) male me superi, si turpe quid audes.
« Ni sapias, Geta, quid queas (8)! » Archas ait.
— « Janua fuste cadet. » — « Ergo cadet et tua cervix.
« Effuge terribili reddere voce minas.
« Mene putas terrere minis? Injuria porte
« Facta redundabit in caput, hercle, tuum. »

Geta timet ponitque minas. Ope Geta minandi
Lusus, ad assuetas (9) confugit inde preces :
« Dic, » ait, « oro, tibi quis sit modus et color oris ;
« Et membris proprias omnibus adde notas.
« Singula percurre (10) que multum scire laboro,
« Quisquis (11) preter me si fore possit ego? »

Archas ait (12) Gete : « Dicam modo, namque precaris ;
« Non verbis tumidis, sed prece vincor (13) ego.
« Principio, ut sapias, Getam te credere noli,
« Nec puto quod credas ; sed cito crede michi.
« Non alium Getam preter me Grecia novit.

(1) D. Et. — (2) Senties. — (3) A. Scelus est ; male. D. Scelus improbo.
(4) E. Cadet.
(5) A. C. Sit. M. Fit. — (6) E. Tua. — (7) M... Exagitent.
(8) Ni sapies Geta quid queat.
(9) A. Insuetas. — (10) D. Percurro quia. — (11) M. Quisquam.
(12) D. A. a : « Cur d. E. A. Ait contra : d. M. Ar. enim contra.
(13) M. Victus.

« Fallere me credis (1) nomine nempe meo.
« Solus ego Geta (2). Nunc accipe quis color (3), et que
« Membra (4) mihi, quo sint singula facta modo.

« Totus inaudita fedaque nigredine dampnor,
« Atque color membris omnibus unus inest (5).
« Sum velut Etiopes aut quales India mittit :
« Eterna (6) scabie scinditur (7) atra cutis.
« Hirsutum caput est, et cinctum (8) crine caprino,
« Frons brevis et naris longa. Rubent oculi.
« Menta genasque tegit et obumbrat silva pilorum ;
« Collaque longa michi sunt, humerique breves (9).
« Sic tumeo ventre quod dicar ydropicus esse,
« Et stomacus parvum nescit habere modum.
« Zonaque nulla potest hunc castigare tumorem,
« Cum pane absortis dum tumet (10) alvus aquis.
« Deest spatium lateri, deest renibus. Hispida crura
« Sunt mihi, que scabies ut sua regna tenet.
« Mens mihi de (11) crebro singultu colligit (12) iram (13).
« Ad curvum (14) menta (15) tenditur usque genu (16).
« Tibia curta mihi, sed grossa, pedesque recurvi,
« Ut pedibus solea nulla sit apta meis.

(1) D. Queris. — (2) M. Sum. — (3) M. Quid loquor.
(4) E. Adest. — (5) D. Forma. — (6) B. Assidua.
(7) A. M. Ceditur. D. Cingitur. E. Leditur. — (8) M. Comptum.
(9) Ces deux vers manquent dans l'édition Maï, sans qu'il y ait indication de lacune.
(10) C. Contumet.
(11) E. Dum. — (12) E. Collit et. — (13) A. Umbram. — (14) A. B. Curtum.
(15) B. C. Venter. E. Muto.
(16) Ces deux vers sont remplacés par des points dans l'édition de Maï. Il est curieux que ce passage soit tout à fait dans le sens d'une tradition antique. Winckelmann (Monuments inédits, 90. Roma, 1767) donne un vase peint à figures de couleur, alors en la possession du peintre Mengs, et d'Hancarville (collection d'Hamilton, t. IV, 195) un vase à figures rouges, dont la composition identique est une caricature de la scène de Jupiter se rendant avec Mercure chez Alcmène. Jupiter, gras et ridicule, marche en portant une échelle à travers les barreaux de laquelle il a passé sa tête. Mercure, qui porte le caducée et un petit chapeau attaché sous le menton, est dans une attitude obscène et digne des vers auxquels se rattache cette observation. Au fond, Alcmène, qui n'est nullement défigurée, se montre à une fenêtre. Cf. sur ce singulier monument le curieux commentaire de Winckelmann. Il en parle encore : *Histoire de l'Art*, tome I, p. 206-8. Amst. 1776. On y trouve, p. 195, la composition développée, et p. 216, le dessin du vase.

« Cuique sat est me nosse semel ; Getamque videntes (1)
« Fastiditi abeunt, nec repetisse juvant (2).
« Est quevis turpis Gete que gaudet amari (3) :
« Scire velis causam ; turpis et illa quidem (4).
« Causa subest melior ; numquam placata (5) priapo
« Semper inest rabies ; est venus absque modo.
« Ut merum fatear (6), non Geta, sed inguen amatur.
« Si qua meos vultus non amat, inguen amat.
« Quas hostes vultus, inguen mihi reddit amicas.
« Inguen amat enim, et sua jura tenet (7).
« . . . .
« Sic ut totus amer, pars facit una mei. »

Miratur Geta qualis sit ; spectat et audit
Hunc (8) sibi persimilem ; se putat esse nichil ;
Singula (9) prospiciens, se talem prospiciebat (10) :
« Qualis et es, Geta es (11) ; sum quoque talis ego.
« Dic, age, quo pacto, quibus artibus Amphitryonem
« Fallis et ut factus (12) sis ego, simque nichil. »
— « Furta dolosque meos audi (13), » Caducifer inquit,
« Ut jures (14) Getam me fore, teque nichil.
« Fallo senem ; minuo commissa (15) ; recondita servo.
« Furtivis (16) opibus Tayda pasco meam.
« Nulla manus (17) Gete tenuit sera ; dissipo queque
« Prodigus et larga non mea dona (18) manu.
« Lenio muneribus quas vultu terreo turpi ;

(1) M. Cuique semel satis est me noscere ; namque videntes.
(2) B. E. M. juvat. D. Volunt.
(3) E. « Sit quevis Geta turpis tamen audet amari. »
(4) Le développement que je place ici est, dans tous les manuscrits, entre les vers 370 et 371. Dans l'édition Maï, il est remplacé par des points jusqu'à 362.
(5) B. Placanda. E. Satiata. — (6) D. Ut verum fatuum.
(7) Ce vers manque dans B. C. E. Le vers suivant manque dans tous les manuscrits que j'ai consultés ; le m. D. range les deux vers précédents dans un ordre inverse.
(8) Nunc. — (9) Perspiciens videt et se taliter esse.
(10) Ces deux vers ne se trouvent que dans le ms. E et l'édition Maï.
(11) B. C. E. Quisquis es, Geta est. M. Quisquis is est Geta est, sumque ego talis. E. « Nam quicumque es, Geta sum ego talis, » ait.
(12) A. B. M. Factis sis ego. A. B. Factus sic ego. E. Sis Geta.
(13) C. Audito. — (14) D. Credas. M. Unde scias. — (15) E. Concessa.
(16) E. M. Furtivisque. — (17) M. Manum. — (18) D. Dono.

« Si dare multa potes, quitquit avebis (1) habes.
« Accipe nunc iterum que gessi nuper Athenis,
« Ut fore me Getam per mea facta probes.
« Amphitryona scole, Getam sua Tays habebat (2).
« Dum muto patriam, Tayda posco novam.
« Taydas exquiro quarum bona copia Gete (3).
« Vinco (4) muneribus; munere vincit amor.
« Dumque sopore gravatur herus (5), castigo crumenam,
« Et nummum minuo; sic tumet illa minus.
« Sepe cruçem merui, merui quoque sepe chatenas.
« Aspera sepe tuli verbera, sepe minas.
« Nuper ego — sed ades, ne forte quis audiat illud —
« Incolumi (6) cista bina talenta tuli.
« Clavis adulterio (7) fecit mea furta silere (8);
« Est leve deliros fallere posse viros (9).
« Si (10) mea me fallit fraus, et deprendar (11) in actu,
« Nota nego, testor numina, juro Deos.
« Nec dubito super hos (12) falsos adducere testes :
« Nil audet magnum qui putat esse Deos (13). »

— « Jam satis est. Geta es; » respondit Geta stupetque.
Dicta recognoscit (14) et fore nota dolet :
« Sic ego » respondit, « modo sum nichil; » atque recedit.
Quaque via letus venerat ante, redit.
Tristis (15) abit; secum queritur : « Veve michi, » dixit,
« Ve michi qui fueram, qui modo fio nichil.
« Geta, quid esse (16) potes? Es homo. Non, hercule : namque
« Si quis homo Geta est, quis nisi Geta foret.
« Sum Plato; forsan artes me fecere Platonem.
« Geta quidem non sum, Getaque dicor ego.

(1) D. Amabis. Je mettrais après ce vers les vers 381 et 380.
(2) D. Amabat.
(3) D. Thayda posco novam quarum hæc est copia grata. A. Thaydas exquiro quarum mibi copiam gratam.
(4) M. Vincio.—(5) Dumque gravatur herus sompno.—(6) D. In domini.
(7) D. Adulteria. E. M. Adulterii.—(8) A. B. C. E. M. Latere.—(9) D. Senes.
(10) D. Sed. — (11) D. Deprendor. — (12) A. B. Superos.
(13) Ces deux vers manquent dans le ms. E. et dans l'édition Maï, qui n'indique pas de lacune.
(14) C. Recognoscens. — (15) D. Solus.
(16) D. potest? homo non est Hercule n. M. potest? es Hercule non homo n.

« Si non sum Geta, non debeo Geta vocari;
« Geta vocor; si non, quod modo nomen erit?
« Nomen erit nullum quia sum nichil. Heu michi! nil sum.
« Jam loquor et video; tangor et ipse manu. »
Seque manu tangens sic inquit: « Et (1), hercule, tangor;
« Quodque valet tangi non erit hercle nichil.
« Est aliquid. Quodcumque fuit non desinit esse (2).
« Est etiam semper cui datur esse semel.
« Sic sum, sic non sum. Pereat dyalectica per quam
« Sic perii penitus. Nunc scio, scire nocet.
« Cum didicit Geta logicam, tunc desiit esse;
« Queque boves alios, me facit esse nichil.
« Sic in me gravius experta sophistica (3), mutat (4)
« Tantum alios, michimet abstulit esse meum.
« Ve logicis, si sic est, omnibus. Heu redit ecce
« Amphitryon. Miror an (5) sit et ipse nichil.
« Et (6) venit, et nichil est; poteritne, quod est nichil, ire (7)?
« Hercule, cuncta suas deseruere vias.
« Reddidit insanum de me dyalectica stulto.
« Geta sit an non sit, Geta probare potest.
« Sum si me salvere jubet sub nomine Gete:
« Si taceat, nil sum (8). » Dixerat, itque citus.

Amphitryon relegebat iter; sequitur preeuntem
Birria, sub nimiâ vix quoque fasce gemens (9).
Dum videt hic Getam: « Proh, maxime Jupiter, » inquit,
« Quid sibi vult Geta? qua ratione redit?
« Significat dampnum Gete citus iste recursus.
« Fac, bona Juno, precor, nunciet ille bonum,
« Non mortem nati, non casum conjugis egre
« Afferat. Hoc vereor (10). Ora dolentis habet.
« Turbor in aspectu. Date (11), numina (12), ne sine prole

(1) D. Intulit.—(2) Desiit.
(3) D. Miranda sophistica. B. experta sophismata.
(4) B. E. M. Mutans. A. Invitans. D. Portans.
(5) D. Si — (6) E. En.
(7) D. Quod vivit semper pedibus poterit nequit ire.
(8) D. Perii.
(9) D. Vix quoque sub nimio Birrea fuste gemens. C. Gemit.
(10) D. Afferat hic; vereor. B. Afferat hic veniens.
(11) C. Rogo. — (12) D. Turbor in asp. tenebroso.

« Dicar, et in magna parte perisse mei.
« Quid taceo? queram. » Sic inquit et occupat illum :
« Dic age, dic, Geta, quid mea cura facit?
« Stamus an occidimus? periine in conjuge fida,
« Aut vivit quod amo? » Geta rogatus ait :
— « Hercule, sum Geta, quia Getam me vocat iste.
« Quod non est aliquid, nomen habere nequit.
« Jupiter hunc fallat qui me nichil esse probavit,
« Et michi vendictam tribuat alta regens (1). »

Hec secum tacitus; adjecit protinus : « Hercle,
« Nuncio mira; diu est quod sumus ambo domi.
« Hercule, non sumus hic. Rediit jam Birria, jamque
« Amphitryon thalamos, hostia Geta tenet.
« Vera quidem, vera nimium loquor; ast ego felix (2)
« Si quecunque loquor omnia falsa forent.
« Si sis Amphitryon a te dimissus abibam.
« Inveni rigidis hostia fulta (3) seris.
« Insisto foribus. Me Geta recedere cogit,
« Amphitryona probans jam rediisse domum.
« Me michi descripsit; mea facta recensuit ille,
« Quodque foret Geta, multa dedere fidem. »

Birria subridens : « Accepit Grecia sanos
« Hos; » ait, « insanos illa remisit eos.
« Insanire facit stultum dyalectica quemvis.
« Ars ea sit nunquam, Birria, nota tibi.
« Arte carere bonum est, quia per fantasmata quedam
« Aut asinos homines, aut nichil esse facit.
« Sit (4) logicus quivis; tu, Birria, sis homo semper (5).
« Hiis studium placeat, uncta popina tibi. »
Geta relata refert, et, vix sibi credulus ipsi,
Miratur; movit Amphitryona (6) dolor :
« Falleris, » inquit ei, « qui te nichil esse vereris (7).

(1) Ces deux vers se trouvent seulement dans le manuscrit E.

(2) A. Vera quidem, vera, verum loquor. O, ego felix. D. Vera fatebor enim; nimium felix loquor ego.

(3) D. Clausa. — (4) D. Sis. — (5) E. Sed, Bir. semper homo sis.

(6) ... trionque.

(7) Ici s'arrête le manuscrit 8207, dont les derniers feuillets manquent.

« Mechus habet thalamos cui bene notus eras.
« Assint arma michi; gladio precingere, Geta;
« Birria, tela cape : nos lucra multa (1) manent.
« Quos nichil esse probat, aliquid (2) jam sentiet esse. »
Jussis Geta favet, et prior arma capit (3).
Ambo parant arma (4). Movet hunc injuria lecti;
Hic parat ut gladio se neget (5) esse nichil.
Birria dissimulat (6) : « Satis hec, » ait (7), « hercule, noram
« Cum petii naves (8), intus (9) adulter erat;
« Hinc mutabar ego (10). Nullus te, Birria, fallit;
« Hos agit insanos ad sua dampna furor.
« Hii si bella gerant (11), nichil est ad prælia tutum.
« Si potero, nunquam Birria Marte cadet. »
Increpat, instat herus, clamans : « Cape, Birria, tela (12). »
— « Hoc me tardat onus; vos sequar, » inquit, « ego (13). »
— « Projicito pondus, cadat ut (14) deprensus adulter. »
— « Projiciam. Dampnis addere dampna nocet.
« Non sumus, hercle, pares. Plures sunt forsitan intus.
« Non sine vi magna pressus (15) adulter erit.
« Arma ferunt mechi (16); vos subsequor; ite priores.
« Ad bellum vires cominus ensis habet :
« Eminus assistam quia funda saxa rotabo;
« Improvisa magis vulnera sepe nocent. »

Tela manu vibrant (17); abeunt, et multa minantur,
Inque Jovem auxilium querit uterque Jovis.
Birria ridet eos : « Unde hec audacia? » dixit;
« Quis furor! o utinam nosset adulter eos.

(1) D. Magna. — (2) D. Aliquos. — (3) A. E. Parat.
(4) B. M. Arma p. ambo. D. Arma movent ambos.
(5) A. Negat. E. Probet esse aliquid. — (6) M. Dissimulans.
(7) D. Bir. Subridens : « istud satis, Hercule n. »
(8) D. Peterem lictus. — (9) B. Secus.
(10) D. Huc mittebar. — (11) E. Seu belligerant.
(12) E. Cape tela perito. B. Proito.
(13) Ce vers manque dans Maï, qui donne à la place ces deux vers, avec cette indication : « *Hunc ego supplevi versiculum :*

Dum sic proponit, loquitur, dum Byrrhia secum.
Increpat, instat herus : « Vos sequor, » inquit, « ego ».

(14) D. Fiat. — (15) D. Captus. — (16) D. Arma mihi non sunt.
(17) B. Vibrant, et multa superba minantur.

« O faciles dare terga viri ! Si Grecia tales
« Mississet quondam, nunc quoque, Troia, stares.
« Birria, si sapias, fugias prior, ultimus instes.
« Nil poterit (1) timido tucius esse fuga (2). »

Jam minus ardebat lenito (3) Jupiter igne.
Oscula jungebat jam moderata magis :
« Me vocat officium; naves in littore liqui
« Incustoditas. Geta, paretur (4) iter. »
Dixerat; Archas adest; gaudetque suo Jove celum.
Ridet terra minus; sentit (5) abesse deos.

Stabat inornata, positoque Alchmena decore
Utque jam placuit; hostia queque patent.
Amphitryon armatus adest; expavit ad arma
Femina, et assurgit territa sponsa viro.
« Est quid opus gladio ? Non arma, sed oscula sume. »
Inquit; « non fueram sic adeunda tibi. »
Lenia verba placent : « Armatus ad oscula venis (6) ? »
Jamque manu mucro labitur; ira tepet.

Geta subit; reserata modo stupet hostia; mechum
Querit ut inveniat, sed reperire timet.
Et, quia mechus abest, fit Geta audacior inde;
Exit et in tumidas nil metuendo minas :
« Amphitryon, quo mechus abit? satis oscula sumes (7).
« Mecus ubi est? gladio jam cadet ille meo.
« Dicat et Alchmena cur hostia clausa negabant (8)
« Introitum Gete. » Ridet et illa refert :
« Hostia servabas, et per te clausa patebant,
« Et mox ad nutus clausa fuere tuos.
« Amphitryona meum thalamis amplexa fovebam. »

(1) D. Poteris.
(2) Ici commence, dans l'édition Maï, une lacune de trente vers jusqu'à 528 et reprend au milieu de la scène : *Vos equidem vidi.*
(3) D. Cedato.
(4) A. Peretur. D. Petamus. — (5) D. Sensit.
(6) D. Venit. E. Tendit.
(7) B. Sumens. — (8) Tenebat.

Hec ad verba dolor Amphitryona movet.
Oscula rumpuntur; succedunt verbera paci;
Quas modo lambebat, nunc secat ille genas.
« Heu mihi! » clamabat; « recto modo calle venimus.
« Hercle, mechus erat. » — « Non erat; » illa refert:
« Vos (1) equidem vidi, vel vos vidisse putavi (2).
« Luserunt animos sompnia sepe (3) meos. »
— « Sompnia sunt certe; » subjecit Birria, « Geta
« Insanit, factus stultior arte sua.
« Jurgia sint insana (4) procul. Succedo coquine;
« Gaudeat Amphitryon, Getaque fiat homo.
« Letetur sponsa Amphitryon, nitore (5) popine
« Birria, Geta hominem se fore. Queque placent. »

Carmina Vitalis fert fama parentibus alis.
Ipso defuncti, vivi quoque psallite cuncti (6).

(1) C'est à ce vers que recommence l'édition de Maï.

(2) A. Putabar. E. Putabam. M. Videbar.

(3) D. Vana. — (4) E. Semota. (5) M. Nidore.

(6) Ces deux vers ne se trouvent que dans le manusc. A. Ils sont remplacés, comme nous l'avons dit ci-dessus (p. 485), dans le manusc. E par ces deux-ci :

Explicit hic Geta deceptus ab Archade summo;
Vitalis flexus explicit Amphitryon.

L'impression de cet article était déjà terminée lorsque j'ai eu connaissance de deux éditions postérieures à celle du cardinal Maï, celle de M. Osann, à Darmstadt en 1836, et une de M. Thomas Wright dans : *Early mysteries and other latin poems of the 12th and 13th centuries* (1838, in-8°). Si je les avais connues, je n'aurais pas entrepris peut-être une publication qui ne sera sans doute pas supérieure aux leurs. Mais un poëme qui a eu trois éditions peut bien en avoir une quatrième, et j'aurai encore chance de le faire connaître à des gens qui l'ignorent; mon regret est d'avoir connu trop tard ces éditions. Je remarquerai seulement que M. Osann a publié ce poëme avec un autre du même auteur, intitulé *Aulularia*—notre poëte s'adonnait à travailler sur Plaute — et que les deux éditeurs font suivre son nom de la qualification de Blesensis. Je pense que cela vient du *blexus* du manusc. E, qu'on peut lire *blexns*, ce qui serait l'abréviation de *blexensis*. J'avais songé à cette leçon, mais je ne l'avais pas adoptée parce que

Vitalis blexensis explicit Amphitryon

n'est pas un vers, que *blexus* se lit plutôt que *blexns*, qu'il n'est surmonté d'aucun signe abréviatif, et que ce manuscrit en a toujours sur les mots abréviés. Le lecteur jugera.





